

Jacques Pelletier, *Le poids de L'Histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995, 346 p.

Claude Gauvreau

Numéro 26, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002608ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002608ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauvreau, C. (1996). Compte rendu de [Jacques Pelletier, *Le poids de L'Histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995, 346 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (26), 187–190.
<https://doi.org/10.7202/1002608ar>

Jacques Pelletier, *Le poids de l'Histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995, 346 p.

Comment, au Québec, s'établissent les rapports entre littérature, idéologies et société, au cours de la période qui s'étend des années trente aux années quatre-vingt? Telle est la question centrale à laquelle tente de répondre Jacques Pelletier² dans son dernier ouvrage intitulé *Le poids de l'Histoire*.

Dans ce recueil de textes³, J. Pelletier s'intéresse à quelques «moments» forts qui ont marqué l'avènement de la modernité au Québec: la Crise des années trente, le duplessisme, la Révolution tranquille et l'effervescence des années soixante-dix. Pour chacun de ces moments, l'accent est mis sur certaines productions littéraires particulièrement significatives aux yeux de l'auteur: la revue *La Relève* pour la période de la Crise, les romans de Pierre Gélinas, d'André Langevin et d'Hubert Aquin pour la période du duplessisme et de la Révolution tranquille, l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu, l'art et la poésie d'avant-garde pour les années soixante-dix.

Ainsi, dans le premier chapitre, qui couvre les années soixante et soixante-dix, Pelletier tente de montrer comment les principales tendances littéraires de ces années tumultueuses (québécoïtude, formalisme, littérature engagée, écriture au féminin, etc.) viennent scander les développements significatifs de la conjoncture sociale, politique et culturelle de la période.

Dans le deuxième chapitre, il revient sur le Québec de l'après-guerre, à l'époque du régime duplessiste. À travers, notamment, les romans de Pierre Gélinas (réalisme critique), d'André Langevin (psychologisme d'inspiration existentialiste) et d'Hubert Aquin (romantisme tragique), il analyse certaines des expressions artistiques et littéraires qui questionnent implicitement le régime et qui agissent comme des fissures et des lézardes derrière l'apparente unanimité qui semble alors régner au Québec (p. 12).

² J. Pelletier enseigne au département d'études littéraires de l'UQAM. Il a publié quelques ouvrages sur les rapports entre la littérature et la société du Québec, et récemment un petit livre polémique, *Les habits neufs de la droite culturelle* (Montréal, VLB, 1994), qui a soulevé un certain débat dans les milieux culturels québécois.

³ Les analyses qu'il présente, signale Pelletier, ont été écrites sur une période de vingt-cinq années. Certaines sont très récentes et d'autres plus anciennes. Si des formulations ont été revues et des textes, abrégés, l'ensemble, toutefois, n'a pas subi de modifications majeures. L'auteur se retrouve aujourd'hui globalement d'accord avec les interprétations et les critiques que ces textes proposent.

Le chapitre suivant aborde, de manière synthétique, une œuvre qui, à première vue, semble échapper au social, au politique et à l'Histoire. Pourtant, écrit Pelletier, l'œuvre foisonnante de Victor-Lévy Beaulieu ne cesse de s'offrir comme un écho et une interrogation sur la signification de l'écriture dans le contexte québécois.

Quant aux chapitres quatre et cinq, ils concernent tous deux un événement particulièrement important de l'histoire contemporaine du Québec, la célèbre crise d'Octobre 1970. L'auteur examine comment les écrivains y ont réagi (Jacques Ferron notamment), à la fois en tant qu'acteurs sociaux et en tant que créateurs. En d'autres termes, quels effets cette crise a-t-elle eus sur leurs œuvres et, à l'inverse, comment, à travers leurs textes, nous la font-ils voir sous un jour neuf?

La période des années soixante et la question de l'art engagé sont étudiées à la lumière de deux exemples fort révélateurs, soit, d'une part, la trajectoire de la revue *Stratégie* et, d'autre part, le parcours plein de rebondissements du poète François Charron. *Stratégie* se trouve au cœur des principaux débats idéologiques et politiques qui agitent l'intelligentsia de gauche, traversée alors par de nombreux courants: sémiologie, marxisme, féminisme, formalisme, contre-culture, etc. Le cas du poète François Charron est lui aussi éclairant dans la mesure où il connaît toutes les «tentations» éprouvées par les écrivains d'avant-garde de l'époque. Charron, en effet, occupe successivement toutes les positions possibles offertes par le sous-champ de la culture politique de gauche des années soixante-dix (p. 13).

Le livre, enfin, se termine par l'évocation de la revue *La Relève* et des *Convergences* de Jean Lemoyne. L'intérêt d'une revue comme *La Relève*, nous dit Pelletier, réside, pour une bonne part, dans ce qu'elle nous révèle de la Crise des années trente et dans son apport sur le plan idéologique et politique, lequel sera repris et prolongé par les intellectuels réformistes de *Cité libre* dans les années cinquante.

La problématique d'ensemble qui nous est proposée est donc construite autour des rapports entre littérature et société, et ce au cours d'une période historique bien spécifique. Pelletier pose la question de la place qui a été réservée aux productions littéraires durant la période envisagée et celle de l'influence que ces productions ont exercée dans l'évolution sociale. Cette démarche l'amène à reconnaître une double dimension aux textes littéraires: des produits de l'Histoire, en tant que pratiques d'agents — les écrivains — engagés eux-mêmes dans le procès historique, mais aussi des «interventions» proposant une image, une lecture de ce procès.

Dans son travail d'analyse, Pelletier prend ses distances par rapport à une certaine tradition sociologique qui, selon lui, a longtemps considéré les œuvres littéraires comme des objets inertes, comme de simples reflets d'une société dont elles seraient des expressions symboliques. Aussi préfère-t-il les aborder plutôt comme des facteurs dynamiques de l'évolution sociale, contribuant à leur façon à faire l'histoire. Par ailleurs, Pelletier tient à souligner qu'il ne s'agit pas tant de mettre en rapport des réalités hétérogènes — textes littéraires d'un côté, ensemble social de l'autre — que de faire ressortir leur très étroite imbrication. Dans cet esprit, les productions littéraires ne peuvent être lues et comprises que comme parties constitutives de cet ensemble social.

En ce qui concerne le cadre théorique, sur lequel s'appuient la problématique et les analyses, son noyau dur est constitué par l'œuvre de l'auteur russe Mikhaël Bakhtine⁴. À l'approche bakhtienne, Pelletier tente d'intégrer les apports de la théorie du discours social développée par Marc Angenot et la théorie du champ (littéraire, culturel, etc.) proposée par le sociologue Pierre Bourdieu.

Si, à titre d'exemple, on applique cette démarche aux productions romanesques de la Révolution tranquille, cela appelle essentiellement trois choses:

- 1) une description et une interprétation à la fois thématique et formelle des œuvres, mettant en lumière leurs thèmes significatifs et récurrents aussi bien que les formes dans lesquelles elles sont exprimées;
- 2) une analyse du champ littéraire québécois durant la période: état de la situation du roman au cours de l'après-guerre; rappel du rapport du champ québécois naissant au puissant champ français; évocation du milieu culturel plus large dans lequel s'inscrit cette production romanesque; reconstitution des trajectoires parcourues par divers écrivains;
- 3) une prise en considération de la conjoncture et du discours social de l'époque qui se manifestent principalement dans les leitmotifs de modernisation du Québec et d'affirmation nationale (p. 55-56).

Dans cette triple perspective, les productions littéraires analysées sont conçues comme des productions symboliques d'écrivains qui appartiennent à un champ littéraire spécifique et qui incorporent, en les

⁴ Pour Bakhtine, tout texte est un «reflet subjectif» du monde, une lecture, une interprétation et non sa simple reproduction. Il conçoit le roman, par exemple, comme un carrefour de langages, à travers les discours différenciés des personnages, les registres d'écriture qu'il utilise et les intertextes littéraires et sociaux auxquels il fait appel. (Voir J. Pelletier, *ouvr. cité*, p. 53-54.)

transformant, des éléments plus ou moins stratégiques du discours social. Comme Pelletier l'explique lui-même:

L'objet principal de la recherche n'est donc ni le discours social — dont les textes littéraires forment un élément — ni le champ qui est une variable explicative importante, mais non la seule [...]. Cet objet, c'est d'abord le roman lui-même dans ses diverses manifestations, saisi toutefois en acte, pour ainsi dire, dans le contexte d'énonciation dont il est indissociable (p. 55).

Les romans, poèmes ou autres productions, que ce soit durant la Révolution tranquille ou au cours des années soixante-dix, trouvent donc leur signification dans le cadre global d'énonciation dans lequel ils surgissent. Et Jacques Pelletier nous convie à les considérer tout à la fois comme des «expressions» et des «maillons» forts du discours social dans lequel ils sont pris et qu'ils travaillent de l'intérieur.

Claude GAUVREAU
Agent de recherche
Groupe de recherche sur les industries culturelles
et l'informatisation sociale (GRICIS)

Michel Venne, *Ces fascinantes inforoutes*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Diagnostic», 1995, 141 p.

Michel Venne signe dans ce court ouvrage une synthèse percutante sur le phénomène hautement complexe des autoroutes de l'information, ou inforoutes. Chroniqueur politique au journal *Le Devoir* (maintenant éditorialiste), l'auteur réussit en moins de 140 pages à poser les principales pistes de réflexion ainsi que les principaux enjeux (économiques, politiques et culturels) portés par le processus de mondialisation de l'information à l'œuvre dans la construction des inforoutes. Le style journalistique de l'exercice donne une efficacité et un *punch* à l'écriture qui ne diminuent en rien la pertinence du propos. Cet ouvrage grand public ne s'adresse donc pas aux spécialistes et n'expose pas à ce titre une théorisation qui s'inscrirait dans un des grands courants de la pensée sociologique ou politique.

La principale qualité du travail de Venne se situe dans le regard qu'il porte sur la question et, par le fait même, dans l'invitation qu'il fait au lecteur à démystifier, par la compréhension du processus historique de son développement, le discours messianique qui accompagne souvent les références aux inforoutes et au processus d'infor-